

## LE POSSIBLE PAR PRÉTÉRITION OU DE L'IMPOSSIBILITÉ D'ÊTRE NAÏF

Michèle Cohen-Halimi

«La grandeur, c'est ce que nous ne sommes pas.»  
J. Burckhardt, *Considérations sur l'histoire universelle*.

Cette étude poursuit, à travers la *Seconde Considération inactuelle*, des analyses consacrées à *La Naissance de la tragédie*, dans lesquelles nous avons tenté de comprendre comment le jeune Nietzsche conçoit la possibilité d'une renaissance du tragique.

Le retour aux Grecs ne fut jamais pensé par Nietzsche comme un «retour» à l'origine, plutôt comme un *retournement*, non pas des temps historiques, mais de la «logique» même de leur enchaînement. Cette «logique» en laquelle le jeune Nietzsche ne pensait ni une linéarité continue ni une succession ordonnée est au cœur de la réflexion de la *Seconde Considération inactuelle*.

Ce que *La Naissance de la tragédie* supposait comme sa propre condition du point de vue de l'histoire – la possibilité de faire surgir l'*analogon* d'un âge tragique en rupture avec l'âge socratique moderne – est donc frontalement thématiqué par la *Seconde Considération inactuelle*. D'un livre à l'autre, Nietzsche dédouble en quelque sorte une même méditation sur la nature de l'ordre successif de la temporalité historique. Ces deux livres, malgré une identité d'enjeux réversibles de l'un à l'autre, sont cependant d'une profonde incompatibilité, comme si leur réciprocité démonstrative avait subi l'infléchissement d'un désenchantement et d'un doute relatifs à l'histoire monumentale. Aussi voudrions-nous engager ici le déchiffrement conjoint d'une méditation double, et éclairer peut-être la distance qui, séparant ces deux livres, annonce en filigrane l'éloignement vis-à-vis de Wagner, c'est-à-dire le soupçon porté sur la mythification de l'histoire monumentale.

*La Naissance de la tragédie* et la *Seconde Considération inactuelle* peuvent se lire comme les deux commentaires distancés d'une tentative de réélaboration de la succession des temps historiques. Nietzsche, en effet, ouvre d'un livre à l'autre la possibilité de penser une succession non temporelle, mais ne trouve pas encore les moyens d'avancer vers l'idée, seule authentiquement neuve, d'une temporalité non successive. C'est tout ensemble la force de cette ouverture et les limites dans lesquelles l'invention nietzschéenne reste encore enfermée que nous essaierons de saisir.

Quel genre d'historiographie pratique donc le jeune Nietzsche depuis *La Naissance de la tragédie*? La *Seconde Considération inactuelle* permet une réponse éclairée à cette question ; elle offre à Nietzsche la perspective d'un regard rétrospectif, et déjà prémonitoire, en direction de sa naïveté qui, toute schillérienne qu'elle fût, n'en demeurerait pas moins livrée sans défense aux dérivés propres à l'histoire monumentale.

*La Naissance de la tragédie* suppose possible un commencement dans le temps de l'histoire, elle sauve pour ainsi dire le possible demeuré possible dans le devenu historique. Elle rappelle l'historicité à son oublié : le devenir temporel. La *Seconde Considération inactuelle*, approfondissant l'analyse, déploie les trois extases de ce devenir temporel qu'elle articule à l'historicité : l'histoire ne s'isole plus de son expérience, elle y retourne pour s'y ancrer et y servir la vie. On sait bien, en effet, que la *Seconde Considération inactuelle* s'intitule *De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie*. L'histoire n'y est plus considérée à partir d'une juridiction qui lui serait étrangère<sup>1</sup>. Reste alors à comprendre de quels liens les temps historiques sont liés. Nietzsche se place à l'intérieur du déploiement même de l'histoire pour comprendre le mouvement par lequel celle-ci crée et se crée. On comprend dès lors que la *Seconde Considération inactuelle* s'écrive à la fois à rebours des développements hégéliens concernant la production rationnelle du sens et dans les blancs de *La Naissance de la tragédie*, que Wagner et le wagnérisme commencent à remplir de manière déformante.

## Une nouvelle conception de l'histoire

De quelle nature est l'ordre des temps ? Faut-il dire que le passé détermine le présent, qui lui-même détermine le futur ? Faut-il dire, au contraire, que l'avenir dans son imminence ne cesse d'advenir pour refouler le présent dans le passé ?

Nietzsche répond et ne répond pas à ces questions. Il y répond après les avoir transposées sur une nouvelle scène où elles sont libérées du point de vue supra-historique. Répondre à ces questions sans être leur spectateur/auditeur passif requiert un nouveau rapport à l'historiographie. Tout comme le premier livre de Nietzsche invente avec la tragédie un contrepoint complexe à la passivité esthétique, et soustrait l'âge tragique à son objectivation historique<sup>2</sup> (sans pour autant accepter la réduction de celui-ci à une pure et simple fiction d'origine), la *Seconde Considération inactuelle* invente un nouveau mode d'exposition de l'histoire. Le réquisit de cette invention est que le passé des faits et le présent de leur lecture doivent

1. Voir Birault H. *Heidegger et l'expérience de la pensée*. Paris : Gallimard, 1978. p. 587 sq.

2. Voir les attaques et critiques que valut à Nietzsche cette démarche novatrice, en particulier de la part du philologue Ulrich von Wilamowitz-Möllendorff qui reprochait à la philologie de *La Naissance de la tragédie* ses anachronismes, c'est-à-dire sa *Weltanschauung* philosophique (*Querelle autour de La Naissance de la tragédie*. Paris : Vrin, 1995). Voir aussi Loraux N. Éloge de l'anachronisme en histoire. *Le Genre humain*, 1993, n° 27, p. 27.

entrer dans un rapport d'entraînement tel que l'histoire se confonde avec une intimation de sens, plutôt qu'avec des significations à contempler. Autant dire que Nietzsche étend sa critique de l'art représentatif à la représentation de l'histoire. De *La Naissance de la tragédie* à la *Seconde Considération inactuelle*, la notion de *Darstellung* (présentation) définit une ligne d'implication critique par où le modèle de la tragédie, déjà confronté à la *mimèsis* aristotélicienne, conduit à une réélaboration du rapport (aristotélicien) de l'histoire à la poésie. En un mot, depuis *La Naissance de la tragédie* jusqu'à la *Seconde Considération inactuelle*, Nietzsche est en quête d'un nouveau type de continuité historique. Cette recherche s'engage dès le premier livre qui refuse de céder à l'adhérence représentative que suscite tout rapport au passé et qui tente, non pas de restituer des textes anciens consacrés à la tragédie, mais de réfléchir la distance qui nous sépare de leur perte. Ainsi le mouvement de retour aux Grecs tragiques peut-il produire un mouvement d'avancée. Il ne s'agit plus de penser le sens d'un écoulement irréversible de l'histoire, de gauche à droite (du passé vers l'avenir) ou de droite à gauche (de l'avenir vers le présent), mais de concevoir l'histoire selon la ligne verticale des possibles que sa temporalité continue de receler, et dans lesquels elle peut venir puiser de nouvelles forces, aptes à infléchir son cours vers des directions anachroniques.

Imiter les Grecs consiste à prendre congé de la modernité socratique (chrétienne), tout en inscrivant ce congé dans la matière même que le modèle tragique fournit. Les Grecs ne forment pas un original à retrouver, mais le référent d'un initial à produire. Dans la continuité de cette méditation propre au premier livre, la *Seconde Considération inactuelle* pousse à la limite l'in-détermination du référent et de l'inférence appropriée au récit historique : le sens de ce qu'est un événement et la manière dont on peut s'y référer deviennent obscurs, d'une obscurité prometteuse de nouvelles lumières : *clarum per obscurius*. Nietzsche, en effet, commence par nous arracher au mythe de la connaissance historique, comprise comme vision d'un objet donné ou lecture d'un texte établi ; puis il opacifie l'évidence de la distance historique, qui n'apparaît plus que comme un nom donné au résultat d'un conflit de valeurs : les valeurs modernes (celles, critiques, de Socrate dans *La Naissance de la tragédie*) s'affirment comme vérités en repoussant hors et loin d'elles tout ce qui les a précédées, mais dont elles continuent, néanmoins, de procéder. L'histoire et ses scansions en époques, passée, présente, future, masquent ainsi la permanence de conflits, qui ne se distancient pas dans le temps sans que l'histoire, c'est-à-dire une certaine mise en récit, ne les y contraignent. Une lecture représentative de l'histoire manque ce problème du devenir temporel et de ses potentialités, encore présentes, mais recouvertes sous la scansion historique des temps.

L'histoire conçue comme représentation objective des événements ne voit donc pas le problème du devenir et de son possible, parce que ce problème n'est visible qu'en tant qu'invisible pour elle, parce que ce

problème concerne tout autre chose que des objets donnés qu'il suffirait de contempler. L'invisible du devenir, que ressaisit la compréhension nietzschéenne du temps comme extatique, n'est pas le dehors du visible, mais son dedans le plus intime, le principe même de sa constitution, mieux encore, l'oublié qui a permis sa mémoire. En un mot, l'histoire et le temps actuel sont des corrélatifs. Le passé que l'histoire referme sur lui-même et met en repos pour qu'il ne change plus est représenté comme révolu. Mais, qu'est-ce qui est véritablement révolu dans ce passé ? Telle est bien la question de l'inactualité, par laquelle Nietzsche jette d'abord le soupçon sur les césures de l'histoire, puis remonte le devenir impliqué dans la distribution diachronique des époques en passé, présent, futur. C'est ainsi que la *Seconde Considération inactuelle* conduit les intuitions ou les présupposés de *La Naissance de la tragédie* vers la pensée d'une véritable parataxie de l'histoire (à l'opposé d'une syntaxie hégélienne), que la notion d'*Unzeitgemässheit* (inactualité) définit de manière littérale. L'histoire telle que Nietzsche la conçoit, de *La Naissance de la tragédie* jusqu'à la *Seconde Considération inactuelle*, fait voler en éclats les catégories du représentable et de la représentation, plus radicalement encore, elle déchronologise le temps historique. Quel type de *Darstellung* (présentation) Nietzsche substitue-t-il à la représentation objective de l'histoire comme scansion d'époques ?

La résolution de cette question requiert un examen attentif de la définition de l'histoire monumentale, et une relecture de *La Poétique* d'Aristote que celle-ci suppose. L'histoire monumentale a pour vocation essentielle de communiquer de « profondes impulsions » en décrivant la grandeur du passé comme « digne d'imitation, imitable et réitérable [*als nachahmungswürdig, als nachahmbar und zum zweiten Male möglich beschrieben*]<sup>3</sup> ». La valeur de l'histoire monumentale est donc exemplaire au sens de l'usage antique et rhétorique de l'*exemplum*. L'*exemplum*, dont Cicéron rappelle qu'il fait partie à la fois de la *confirmatio* (*De Inventione* I, 49) et de la *similitudo* (*Topiques* 44-45), ressortit de la fonction, non seulement de la preuve – *probare* –, mais aussi de celle du pathétique – *movere* –, puisqu'il est l'instrument privilégié de l'amplification (*De Oratore* II, 335 ; *De Inventione* II, 19 et 25). L'*exemplum* est ainsi un moyen de preuve par comparaison et un instrument de recours à l'émotion. Le jeune Nietzsche qui, à l'université de Bâle, avait consacré plusieurs de ses cours à l'étude de la rhétorique antique, n'était pas sans ignorer la force parénétiq ue propre à l'usage de l'*exemplum*, lorsque cet usage n'est pas réduit à une simple fonction d'illustration<sup>4</sup>. La dévaluation de l'*exemplum* au rang d'*illustratio* est historiquement liée à la

3. Nietzsche. *Œuvres*. Tome I. Paris: Gallimard, 2000. (Bibliothèque de la Pléiade). *Seconde Considération inactuelle*, p. 512.

4. Durant le semestre d'hiver 1872-73 Nietzsche fait cours sur la rhétorique ancienne ainsi que sur l'histoire de l'éloquence grecque. Le texte allemand du cours sur l'histoire de l'éloquence grecque se lit dans l'édition, due à G. Colli et M. Montinari, des œuvres de Nietzsche. *Nietzsche Werke*. T. II.4, Berlin/New York: W. de Gruyter, 1995. p. 363-502. Des extraits de ce cours ont été traduits par Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy dans *Poétique*, n° 5, 1971. Voir Behler E. Nietzsche's Study of Greek Rhetoric. *Research in Phenomenology*, 1995, n° 25.

perte de la dimension dynamique de la rhétorique, et à la réduction de celle-ci à un souci d'ornementation du discours. Kant lui-même, au paragraphe 52 de la *Doctrine de la vertu*, avait insisté sur la valeur pratique de l'exemple et avait marqué l'hétérogénéité des usages – pratique et théorique – de celui-ci en dissociant l'*Exempel* du *Beispiel*.

« Le mot allemand *Beispiel* que l'on emploie communément comme l'équivalent du mot *Exempel* n'a cependant pas la même signification. Prendre un « exemple » de quelque chose (*ein Exempel nehmen*) et introduire un « exemple » (*ein Beispiel anführen*) pour expliquer une expression, sont deux idées tout à fait différentes. L'exemple (*Exempel*) est un cas particulier d'une règle pratique pour autant que cette règle représente une action comme praticable ou impraticable (*die Tunlichkeit oder Untunlichkeit einer Handlung vorstellen*). Au contraire, l'« exemple » (*Beispiel*) n'est que le particulier (*concretum*) représenté comme compris sous l'universel d'après des concepts (*abstractum*) et ce n'est que l'exposition théorique d'un concept (*theoretische Darstellung eines Begriffs*)<sup>5</sup>. »

La valeur exemplaire de l'histoire monumentale est, par conséquent, plus proche du sens de l'*Exempel* que de celui du *Beispiel*. C'est lorsque le premier sens vient à être confondu avec le second que l'historiographie monumentale « court le risque d'être déformé(e), enjolivé(e) et ainsi rapproché(e) de la libre invention poétique ; il y a même, poursuit Nietzsche, des époques qui ne sont pas capables de distinguer entre un passé monumental et une fiction mythique<sup>6</sup> ».

### La *mimésis* propre à la définition nietzschéenne de l'historiographie monumentale

L'exemplarité caractéristique d'une historiographie monumentale bien comprise ne donne aucun modèle auquel se conformer ; elle ne communique une force d'action qu'à la condition de ne pas être retenue dans la forme hypostasiée et figée de la ressemblance qu'est le modèle. Elle présente, en effet, l'attestation d'une possibilité pratique, c'est-à-dire d'une « faisabilité » (*Tunlichkeit* est le mot kantien), et non pas un original auquel se conformer. On comprend pourquoi la réflexion nietzschéenne, nourrie par l'étude de la rhétorique antique, poursuit également une méditation sur *La Poétique* d'Aristote et sur son fameux chapitre IX, consacré à la distinction du poète et de l'historien : « Le rôle du poète est de dire non pas ce qui a lieu réellement, mais ce qui pourrait avoir lieu dans l'ordre du vraisemblable et du nécessaire. Car la différence entre le chroniqueur et le poète ne vient pas de ce que l'un s'exprime en vers et l'autre en prose (on pourrait mettre en vers l'œuvre d'Hérodote, ce ne serait pas moins une chronique en vers qu'en prose) ; mais la différence est que l'un dit ce qui a eu lieu, l'autre ce qui pourrait avoir lieu ; c'est pour cette raison que la poésie est plus philosophique et

5. Voir Kant, *Doctrine de la vertu*. Trad. A. Philonenko. Paris : Vrin, 1980. § 52, p. 157-158.

6. Voir *Seconde Considération inactuelle*. *Op. cit.*, p. 513.

plus noble que la chronique : la poésie traite plutôt du général, la chronique du particulier<sup>7</sup>. »

Dans cette opposition favorable à la poésie – reconnue plus philosophique que l’histoire parce qu’elle accède à un niveau de généralité supérieur à celle-ci – Aristote définit aussi les trois points faibles de l’historiographie : celle-ci s’attachant aux individus est moins philosophique que la poésie tragique qui, elle, peint des caractères généraux (*La Poétique* VIII, 1451b6) ; astreinte à narrer une succession d’événements, elle manque, en outre, l’unité d’action caractéristique de la poésie tragique (*La Poétique* XXIII, 1459a20 *sq.*) ; enfin, elle échoue le plus souvent à assigner des causes aux événements, même lorsqu’elle évite le sophisme *post hoc ergo propter hoc* (*La Poétique* X, 1452a22).

En revanche, la poésie, qui soumet toute narration à la synopsis d’un tableau d’ensemble, échappe radicalement aux griefs adressés à l’histoire. La vision d’ensemble, que livre la poésie tragique, révèle une unité d’action inaccessible à la perception des acteurs de l’histoire comme à celles des annalistes ; elle donne un schéma d’équilibre et de mouvement de forces en conflit. La narration poétique peut donc emprunter la liaison faible de la succession ou de la conjonction d’événements, elle peut même s’attarder à nommer et décrire des individus, ces spécifications n’altèrent pas le schéma d’ensemble qu’elle a produit. Seule cette synopsis poétique peut libérer la connaissance historique de l’illusion du commencement. On comprend dès lors pourquoi, dans la *Seconde Considération inactuelle*, Nietzsche poétise (au sens d’Aristote) l’histoire pour inventer une historiographie capable d’une véritable *mimêsis praxeôs*<sup>8</sup> (imitation de l’action).

Loin de consommer sa rupture avec *La Poétique* d’Aristote – rupture initiée dans *La Naissance de la tragédie* – Nietzsche donne à sa réflexion sur la re-naissance du tragique une seconde chance, que les dérives de l’histoire monumentale en direction du mythe vont toutefois très vite limiter. Par son invention d’une historiographie poétique (au sens aristotélicien), Nietzsche définit de manière mûre et rigoureuse une modalité nouvelle d’exposition (*Darstellung*) des actions passées, dont *La Naissance de la tragédie* avait simplement tramé l’enchaînement. La *Seconde Considération inactuelle* reprend le mouvement secret qui, dans le premier livre de Nietzsche, avait conduit de la naissance de la tragédie à sa renaissance (*Wiedergeburt*), et cette reprise s’adosse à une reconsidération approfondie de la *mimêsis* aristotélicienne – *mimêsis* dont on n’oubliera pas que, depuis Herder, elle était traduite en allemand par le terme de *Darstellung*.

Après avoir emprunté à *La Poétique* la différenciation de la poésie et de l’histoire pour la tourner et la fondre dans une nouvelle synthèse – dont procède l’historiographie monumentale –, Nietzsche montre que la discrimina-

7. Voir Aristote. *La Poétique*. Trad. R. Dupont-Roc et J. Lallot. Paris : Seuil, 1980. IX 1451a36-51b5.

8. Aristote. *La Poétique*. VII 1450b-3.

tion aristotélicienne se rejoue dans le partage de l'histoire comprise comme art ou comme science; il faut, en conséquence, saisir la difficulté propre à la *Geschichtsdarstellung* à partir d'une redéfinition de la *mimèsis praxeôs*. L'imitation de l'action que Nietzsche conçoit au principe de l'historiographie monumentale présentifie (*darstellen*) une grandeur hors de toute mesure et de toute représentation adéquate. Elle n'est pas à comprendre comme une réplique d'actes passés. Sa référence non développée (synoptique) à des événements connus lui donne une structure de prétériorité, qui rejoint celle de l'*Exempel* dans la forme rhétorique la plus pleine de l'emphase: la *Darstellung* de l'histoire monumentale s'élève ainsi à la communication d'une force d'agir plutôt qu'elle ne poursuit les détails d'une description d'actions passées. Cette forme «prétériorité» lui permet d'exercer comme à la seconde puissance, et dans une sorte de réitération, le pouvoir d'agir qui a déjà produit des actions et qui peut les *produire encore*, au lieu de simplement les *reproduire*.

La *mimèsis* propre à la définition nietzschéenne de l'historiographie monumentale ne représente (*vorstellen*) donc pas l'irreprésentable qu'est le temps passé, mais elle présentifie (*darstellen*) les modalités dont la conscience est affectée lorsqu'elle agit et accomplit des événements<sup>9</sup>. Cet agir, que suscite et soutient l'histoire monumentale, ne répète aucun *Urbild* (prototype), puisque celle-ci fait du passé historique l'index d'une remémoration tout entière ressaisie dans la protention d'une conscience agissante: la prétériorité remplit l'exigence d'une croyance à la possibilité de ce qu'on vise quand on agit. La référence au passé n'est donc plus qu'un indice qui fait basculer l'objet de la *mimèsis* vers l'avant, vers l'avenir d'un agir: *Vor-bild* plutôt qu'*Ur-bild*, la *Darstellung* de l'histoire engage son lecteur/spectateur dans la dynamique d'une action, qui n'est plus à contempler mais à faire. La présentation du passé historique est ainsi devenue indiscernable de l'expérience qu'elle engage, noue et promet. La prétériorité ou la remémoration dont elle est l'index dispense la force suffisante d'agir en vertu du principe, que Nietzsche tire encore de *La Poétique* d'Aristote, selon lequel «le possible est persuasif» (*pithanon esti to dunaton*): «Les tragiques [...] s'en tiennent aux noms d'hommes réellement attestés. En voici la raison: c'est que *le possible est persuasif*; or, ce qui a eu lieu, il est évident que c'est possible (si c'était impossible, cela n'aurait pas eu lieu)<sup>10</sup>.»

En même temps que l'histoire monumentale modélise des actions passées pour les rendre imitables, elle modalise aussi cette imitabilité en continuant de brouiller la différence aristotélicienne entre la particularité historique et la généralité poétique. En effet, l'histoire monumentale n'enclôt pas le

9. Voir Badiou A. *Abrégé de métapolitique*. Paris: Seuil, 1998. p. 152: «Le possible est une catégorie en subjectivité qui problématisé l'abord de ce qui peut être au regard de ce qui est, tant dans le futur que dans le passé. Ce qui peut être, en regard de ce qui est, traverse aussi bien l'avenir que le passé et le présent. Non pas en tant qu'irrépétable, mais ainsi: ce qui a lieu n'abolit pas les contenus de subjectivité qui l'ont précédé.»

10. Voir Aristote. *La Poétique*. IX 1451b16 [souligné par nous].

passé sur lui-même en le fixant du côté du factuel advenu ou du particulier révolu, mais elle en fait le levier d'une possibilité nouvelle conçue comme répétition. Et cette répétition dont on a dit combien elle n'est ni l'ectype d'un prototype ni le doublon d'un original – Nietzsche écrit qu'elle n'obéit à aucune «fidélité iconique» (*ikonische Wahrhaftigkeit*<sup>11</sup>) – ouvre le réel sur le possible. Ce possible, que permet d'appréhender l'historiographie monumentale, se distingue de la fiction précisément du fait de son ancrage dans la réalité passée. La *mimèsis* caractéristique de l'historiographie nietzschéenne révèle une fonction productive inédite de l'imagination. Indissociable de la mémoire, l'imagination historique pense le possible comme ce qui a déjà eu lieu, mieux encore, comme ce à quoi l'on peut croire parce que le passé en atteste la réalité ou la «faisabilité». La doctrine nietzschéenne de la *mimèsis* historiographique couple donc la modélisation du passé à la modalisation de l'action: la *Darstellung* du passé communique une croyance en la possibilité de faire advenir une nouvelle fois ce qui s'est déjà produit. «Le possible est persuasif» (*pitbanon esti to dunaton*) est un principe modal pratique, qui conduit à relire attentivement la citation de Goethe placée à l'ouverture de la *Seconde Considération inactuelle*: «Je hais tout ce qui ne fait que m'instruire (*bloß belehren*) sans augmenter ou stimuler directement mon activité (*ohne meine Tätigkeit zu vermehren oder unmittelbar zu beleben*).»

Nietzsche commente lui-même cette citation juste après: «Quelle utilité l'homme d'aujourd'hui retire-t-il donc de la connaissance du passé monumental? [...] Elle lui permet de voir que telle grandeur a jadis été *possible* et sera donc sans doute possible à nouveau; il marche dès lors d'un pas assuré, car il a écarté le doute qui l'assaillait aux heures de faiblesse et lui suggérait qu'il poursuivait peut-être l'impossible<sup>12</sup>.»

Modélisation du passé et modalisation de l'action se couplent dans une flexion subjective, qui forme leur synthèse: la croyance pratique, c'est-à-dire la conviction qui porte l'agent dans son élan et lui présente son action comme répétition possible d'événements passés. On rentre ainsi dans le cercle de l'agir, qui ne se soutient que de lui-même en projetant devant lui, grâce à l'histoire monumentale, un horizon de «faisabilité». La *mimèsis* de l'historiographie monumentale participe, en ce sens, d'une projection de possibles, auxquels ne peuvent accéder que ceux qui sont déjà engagés dans l'action et pris dans le cercle pratique du réalisme et de l'innovation. Aussi Nietzsche ne s'est-il pas contenté de brouiller savamment les distinctions de *La Poétique*, il a surtout tenté de définir la poésie comme *organon* de l'histoire. En un mot, il a pensé une historiographie née à partir de l'esprit de la poésie tragique...

On pourrait résumer en deux thèses la signification de cette contribution nietzschéenne à une nouvelle *Geschichtsdarstellung*:

11. Voir *Seconde Considération inactuelle*. *Op. cit.*, p. 512 (traduction modifiée).

12. Voir *Seconde Considération inactuelle*. *Op. cit.*, p. 511.

– la *Darstellung* du passé peut être l'opérateur d'une croyance pratique en laquelle l'expérience transmise se prête à l'anamorphose de l'inactualité ;

– retournée sur sa force d'anamnèse, l'imagination de l'histoire voit sa faculté productive définie à partir de sa faculté reproductive. La *mimêsis praxeôs* de l'historiographie monumentale ne répète aucun passé, elle l'inaugure et rend ainsi possible l'inactualité. Nietzsche n'était pas sans connaître les derniers vers du *Chorus mysticus* du *Second Faust* : « Tout le passé/N'est que symbole/L'imparfait/Ici devient événement/L'ineffable/Ici devient acte<sup>13</sup>. »

On comprend à quel point la *Seconde Considération inactuelle* s'inscrit dans la continuité d'une invention dont *La Naissance de la tragédie* a anticipé le sens : ce que Jacob Burckhardt nommait la *Geschichtsschreibung*<sup>14</sup> se définit sous la plume du jeune Nietzsche, lecteur de *La Poétique* d'Aristote, comme une *Geschichtsdarstellung*, qui emprunte à la poésie tragique ses formes les plus propres. Reste que si Nietzsche s'approprie le principe aristotélicien de la spécification des genres historique et poétique, c'est pour aussitôt les abolir comme tels : la poésie n'est pas préférée à l'histoire, elle sauve l'histoire de l'historicisme et de la supra-historicité, mais, ce faisant, elle introduit en son sein une menace nouvelle, celle de la mythologisation. Cette contamination de l'histoire par la dérive de la fiction libre et du mythe, Nietzsche ne la prévient qu'en l'énonçant ; il ne livre aucun antidote. Comment faut-il interpréter l'acribie d'un diagnostic qui ne s'assortit d'aucune puissance d'agir ?

Revenons d'abord au diagnostic lui-même. Si l'histoire doit avoir un rapport assignable avec l'expérience passée, il ne faut pas que sa présentation (*Darstellung*) autorise une conscience amphibologique de la grandeur historique, comme réelle et mythique. La poétisation (au sens aristotélicien) de l'histoire est un ressort de l'historiographie contre les dévoiements historicistes. La question des limites de l'imagination marque une sorte de centre de gravité de la *Seconde Considération inactuelle* ; l'historiographie monumentale, commandant les deux autres historiographies (antiquaire et critique), les entraîne aussi dans sa dérive. Comme le rappelle Nietzsche : « Il y a même des époques qui ne sont pas capables de distinguer entre un passé monumental et une fiction mythique : ce sont en effet exactement les mêmes impulsions que l'on peut puiser dans l'un ou l'autre de ces mondes<sup>15</sup>. »

Qu'est-ce donc qui, dans les termes de Nietzsche, permet de distinguer le « passé monumental » et une « fiction mythique » ? Comment ne pas se tromper face à l'amphibologie des figures présentées par l'imagination adhérente (au réel) de l'historiographie monumentale ou par l'imagination libre (libérée du réel) de la mythologie ?

13. « Alles Vergängliche/Ist nur ein Gleichnis/Das Unzulängliche/Hier wird's Ereignis/Das Unbeschreibliche/Hier ist's getan. » Trad. H. Lichtenberger. Aubier (traduction modifiée).

14. Voir Burckhardt J. *Die Persönlichkeit in der Geschichtsschreibung der Alten*. Berlin : 1898.

15. Voir *Seconde Considération inactuelle*. *Op. cit.*, p. 153.

Nietzsche souligne à plusieurs reprises que le possible propre à l'historiographie monumentale se définit à partir de l'agencement des faits, et non à partir des faits eux-mêmes. Il retient du chapitre VI de *La Poétique*, non seulement la définition de la tragédie comme présentation d'actions (*mimêsis praxeôs*), mais surtout celle de l'histoire présentée, le *mythos* tragique, comme « système des faits » (*synthêsis tôn pragmatôn*<sup>16</sup>). Les faits de l'historiographie monumentale sont donc le produit d'actions, et c'est l'enchaînement de celles-ci, la référence à leur cause ou à leur agent, qui doivent être considérés dans leur nécessité. Selon le mot de Paul Ricœur, « c'est l'intrigue qui doit être typique<sup>17</sup> ». Le faire-croire du discours historique réside dans le dire-vraisemblable de l'agencement des faits ; l'histoire tient sa valeur générale de l'enchaînement causal qu'elle trame entre les faits. Tout son poids de réalité, toute sa puissance de possibilisation portent ainsi sur la connexion des événements.

S'il est vrai que la mythologie, c'est-à-dire la fiction libre, et l'histoire monumentale peuvent produire les mêmes effets, il n'en demeure pas moins que la mythologisation de l'histoire produit une fragmentation de la factualité et une atomisation des causes qui conduisent à la dissolution de la généralité philosophique à laquelle Nietzsche avait élevé l'histoire en la poétisant. L'art caché de l'imagination, que la *Seconde Considération inactuelle* a enfoui du côté des agents ou des acteurs de l'histoire en évoquant « le monogramme de leur personnalité profonde [*das Monogramm ihres eigensten Wesens*<sup>18</sup>] », n'a aucun rapport avec une mythologisation héroïque de la causalité historique<sup>19</sup>. L'imagination historique ne s'attache pas à une idôlatrie sentimentale ou nostalgique des grands hommes passés – une telle idôlatrie étant pour Nietzsche le symptôme d'un dévoiement de l'histoire monumentale conduisant à la vénération de détails fantastiques, comme par exemple la hanche dorée de Pythagore<sup>20</sup> – elle vise, au contraire, une désindividuation ou une désanthropologisation des grands hommes, qui deviennent, en termes kantien, des schèmes d'actions : des types. Leurs actions, le principe de causalité qu'ils ont inscrit dans la temporalité historique ont modulé leur grandeur ; celle-ci échappe, par conséquent, à toute saisie descriptive. Ce n'est pas le sujet humain qui est grand dans le grand homme, c'est l'action que celui-ci a suscitée et portée. Nietzsche fait ainsi s'équivaloir le masque tragique et « le monogramme de la personnalité » : la lecture individualiste et anthropologique qu'Euripide fait de l'action tragique, dans *La Naissance de la tragédie*, éloigne tout autant le lecteur moderne de la tragédie attique que l'héroïsation des acteurs de l'histoire nous éloigne de la conception monumentale de la grandeur historique.

16. Voir Aristote. *La Poétique*. VI 1449b42.

17. Voir Ricœur P. *Temps et récit*. Tome 1. Paris : Seuil, 1983. p. 85.

18. Voir *Seconde Considération inactuelle*. *Op. cit.*, p. 511.

19. Nous marquons sur ce point notre désaccord avec l'interprétation d'Antonia Birnbaum dans *Nietzsche : Les aventures de l'héroïsme*. Paris : Payot, 2000.

20. Voir *Seconde Considération inactuelle*. *Op. cit.*, p. 513.

## Les écueils de l'historiographie monumentale

Pourquoi donc la *Seconde Considération inactuelle* reste-t-elle comme piégée par l'impossibilité de trouver un véritable antidote au mésusage de l'historiographie monumentale ? Antonia Birnbaum<sup>21</sup> a très justement montré comment la menace de mythologisation qu'introduit l'histoire monumentale dans la *Geschichtsschreibung* en général, déplace le centre de gravité de la réflexion nietzschéenne en direction de l'historiographie critique : celle-ci est comme appelée à suppléer à l'absence de remède à laquelle nous livre la mythologisation du passé. Peut-être le détour de cette étude permet-il d'avancer une hypothèse interprétative susceptible de dépasser la simple circonscription d'un déséquilibre du propos nietzschéen. Cette hypothèse de lecture, qui achèvera ici notre analyse, pourrait se formuler à partir de deux propositions :

Nietzsche a bien conscience que l'historiographie ne peut jamais véritablement récuser l'amphibologie inhérente à son propre nom : raconter des histoires et faire l'histoire, qui devraient constituer l'avertissement et le revers d'une même tâche, se réduisent le plus souvent à une seule face, celle de la chronique aristotélicienne, c'est-à-dire celle du récit des faits advenus. Portant un regard soupçonneux sur cette réduction de l'historiographie à sa dimension narrative, Nietzsche écrit : « Il semblerait presque qu'il faille surveiller l'histoire afin qu'il n'en sorte justement que des histoires, mais pas d'événements<sup>22</sup>. » Puis il poursuit : « [...] c'est là une race d'eunuques, et pour l'eunuque, une femme en vaut une autre, c'est toujours une femme [...] – peu importe, dès lors, ce que vous faites, pourvu que l'histoire elle-même soit préservée dans sa belle "objectivité", gardée par ceux qui ne pourront jamais eux-mêmes faire l'histoire<sup>23</sup>. »

Le rapport contemplatif et impuissant à l'histoire est l'*analogon* exact du rapport socratique à la tragédie. L'historiographie mythologisante, celle qui raconte des histoires (si éloignées du réel qu'elles en deviennent fabuleuses) et qui appelle, dans sa dérive, le secours de l'historiographie critique évoque donc la posture euripidienne de l'esthète passif qui, dans *La Naissance de la tragédie*, a pour complice le philosophe critique, Socrate : « [...] l'esprit créateur a toujours été défavorisé vis-à-vis du simple spectateur qui se garde bien de mettre lui-même la main à la pâte. [...] Et si, pour étendre au domaine de l'art l'usage du référendum et du suffrage majoritaire, on obligeait l'artiste à se défendre devant le forum des esthètes passifs, on peut jurer d'avance qu'il serait condamné, non pas *en dépit*, mais justement *à cause* de la solennelle allégeance de ses juges au canon de l'art monumental – c'est-à-dire, d'après ce que nous venons de dire, de l'art qui a de tout temps "fait de l'effet" ; alors que tout art non monumental, parce que contemporain, n'éveille en eux ni

21. Voir Birnbaum A. *Nietzsche : Les aventures de l'héroïsme*. Op. cit., p. 253 sq.

22. Voir *Seconde Considération inactuelle*. Op. cit., p. 529.

23. Voir *Seconde Considération inactuelle*. Op. cit., p. 531 [souligné par nous].

besoin ni penchant, et ne jouit d'aucune autorité historique. En revanche, leur instinct leur révèle que l'art peut être tué par l'art : il faut à tout prix empêcher que le monumental voie à nouveau le jour [...] Ils sont amateurs d'art parce qu'ils veulent supprimer l'art, ils se prétendent médecins quand ils ne sont qu'empoisonneurs, ils forment leur langue et leur goût pour expliquer par leur raffinement pourquoi ils refusent aussi obstinément toutes les nourritures artistiques qu'on leur propose. Car ils ne veulent pas que la grandeur voie le jour ; leur méthode est de dire : "Voyez, la grandeur existe déjà !" En réalité, cette grandeur déjà existante leur importe aussi peu que celle qui est en train de naître : leur vie en témoigne. L'histoire monumentale est le travesti sous lequel se dissimule leur haine des grands et des puissants du présent, en se faisant passer pour une admiration satisfaite des grands et des puissants du passé<sup>24</sup>. »

Autant dire que le mésusage mythologisant de l'historiographie monumentale n'est pas de hasard : il procède d'une disjonction, propre à l'âge socratique-critique, entre l'historicité et l'événementialité, laquelle répète ou reprend la disjonction fondamentale (dont *La Naissance de la tragédie* livre la genèse)<sup>25</sup> entre le spectateur (« l'esthète passif ») et l'acteur de la tragédie. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que seule l'histoire critique puisse limiter la dérive mythologique de l'histoire monumentale : elle remédie d'autant mieux à cette dérive qu'elle l'a elle-même suscitée.

La lecture de la définition nietzschéenne de l'historiographie monumentale peut ainsi commencer par sa fin (l'historiographie critique), tout comme la compréhension du sens nietzschéen de l'âge tragique se saisit très bien à partir de la mise à mort de la tragédie par Socrate et Euripide (au chapitre XI de *La Naissance de la tragédie*). Le retour à l'âge tragique et le retour à l'histoire monumentale sont des possibles que Nietzsche élabore à partir d'une réalité qui les occulte ou veut les rendre impossibles. La pensée nietzschéenne du possible s'inaugure donc dans un mouvement de préterition, qui prétend arracher le possible à son impossibilité historique en montrant combien celle-ci est *advenue*. Dire que le possible est *devenu* impossible est une manière de relativiser l'impossibilité et, ce faisant, de conférer au possible une puissance nouvelle d'actualité. Nietzsche ne se donne aucune table rase historique, il est moins naïf (au sens vulgaire) qu'il n'y paraît ; il est plutôt un lutteur en quête d'une naïveté seconde, recherchée à partir de l'actualité de sa perte. Si le jeune Nietzsche peut revendiquer pour lui la naïveté, c'est qu'il souscrit à la définition schillérienne du naïf : être naïf, c'est vouloir retrouver l'enfance quand elle est déjà passée sans accepter de succomber à la puérité<sup>26</sup>. Cette catégorie schillérienne de la naïveté n'est

24. Voir *Seconde Considération inactuelle*. *Op. cit.*, p. 514.

25. Voir Cohen-Halimi M. Comment peut-on être naïf ? (une lecture de *La Naissance de la tragédie*). *Cahiers de l'Herne*. Paris : Herne, 2000. p. 175-189.

26. Voir Schiller. *Poésie naïve et poésie sentimentale*. Trad. P. Leroux. Paris : Aubier, 1947.

pas psychologique. Comme l'a remarquablement montré Peter Szondi, elle désigne bien plutôt une manière d'écrire l'histoire, une *Geschichtsschreibung*, dont la *Seconde Considération inactuelle* aura ainsi contribué à aviver la signification et l'enjeu<sup>27</sup>.

«Goethe et Wagner parviennent à la naïveté» écrit Nietzsche dans la *Quatrième Considération inactuelle*<sup>28</sup>. La question schillérienne de la naïveté est surtout celle de savoir comment on peut rester «naïf» dans une époque pétrie par la réflexion nostalgique sur la perte de toute immédiateté *esthétique* (l'originalité), *historique* (l'événement), *politique* (les grandes actions), etc., c'est-à-dire dans une époque «sentimentale». Cette question du naïf, confronté à l'adversité sentimentale de son temps et impuissant à la surmonter, est celle-là même qui, de l'aveu de Schiller<sup>29</sup>, éclairait le destin de Goethe, et expliquait la différence des deux poètes dans l'élaboration de leurs poétiques respectives. Comment *rester naïf* dans une époque sentimentale ?

Nietzsche a d'abord considéré que Wagner était l'artiste capable de relever le défi goethéen, mais, à la différence de Schiller analysant l'échec de Goethe, il n'a pas pu considérer que l'échec wagnérien était imputable à la seule sentimentalité des contemporains, il a jugé, au contraire, que Wagner était pleinement responsable de sa propre dérive. Sans doute la *Seconde Considération inactuelle* est-elle au principe de ce discernement nietzschéen, puisqu'elle permet de dissocier la grandeur monumentale de son propre double mythologisant, qui simule la grandeur historique pour mieux l'atrophier. Aussi la *Seconde Considération inactuelle* présente-t-elle, à qui sait la lire, une perspective d'interprétation fondamentale pour la compréhension du grave différend, qui opposa Nietzsche à Wagner : la lecture de ce texte délivre en quelque sorte une prolepse du dévoiement wagnérien de l'histoire monumentale : faire de l'effet et faire événement sont deux.

Nietzsche était ainsi en mesure de reconnaître sa méprise, alors même qu'il n'avait pas encore commencé à la soupçonner. À son esprit défendant, il savait déjà que Wagner n'était pas un nouveau Goethe, mais il ignorait encore quels désordres historiques et politiques une telle confusion produirait.

**Michèle Cohen-Halimi**

Maître de conférences en philosophie  
à l'université de Paris-X

27. Voir Szondi P. *Poésie et poétique de l'idéalisme allemand*. Trad. sous la dir. de Jean Bollack. Paris : Gallimard, 1991. Voir Nietzsche. *Œuvres. Op cit.* Le retour aux Grecs : Nietzsche, prophète rétrospectif». p. 838-848.

28. Voir Nietzsche. *Œuvres. Op cit.*, p. 662.

29. Voir Goethe-Schiller. *Correspondance Goethe-Schiller : 1794-1805*. Tome 1. Paris : Gallimard, 1994. Lettre de Schiller du 23 août 1794. p. 45.